



**HAL**  
open science

## Étude d'un “ puits à amphores ” d'époque gauloise à Paris (6e)

Matthieu Poux

► **To cite this version:**

Matthieu Poux. Étude d'un “ puits à amphores ” d'époque gauloise à Paris (6e). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 1998, 16, pp.60. halshs-02533049

**HAL Id: halshs-02533049**

**<https://shs.hal.science/halshs-02533049>**

Submitted on 10 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## ETUDE D'UN "PUITS A AMPHORES" D'EPOQUE GAULOISE A PARIS (6e)

Matthieu Poux

Découvert en 1974, le puits A19 s'inscrit au centre d'un groupe de structures gallo-romaines exhumées sous une dépendance du Sénat, située au 36, rue de Vaugirard (fouilles de la Commission du Vieux Paris). Ce contexte tardif et l'absence d'études consacrées à son mobilier expliquent que ce dernier ait été attribué, jusqu'à une date très récente, à l'époque augustéenne. Les dépôts situés à la base du puits, scellés sous un amas de grosses pierres et de remblais stériles, se distinguent par la présence d'un squelette humain associé à un important lot d'amphores vinaires Dressel 1 et à un abondant mobilier : fourreau d'épée à échelles, boucle de ceinture à arillon, pendeloque en bronze, fibules à arc cambré et coudé, clou de chaussure, monnaie locale en bronze frappé à légende VENEXTOS, aiguiseur, céramiques indigènes, poucier d'oenoché à couverture micacée et ossements animaux. La composition de cet ensemble, très précisément daté des années de la Conquête (La Tène D2b, entre 60 et 30 av. J.-C.), revêt toutes les apparences d'une sépulture "aristocratique" d'un genre très particulier, inconnu à ce jour. La typologie de l'équipement (notamment de la boucle de ceinture, de la pendeloque et du clou de *caliga*, dont le caractère militaire peut s'appuyer sur une comparaison avec le mobilier de plusieurs camps tardo-républicains), soutient l'identification d'un probable élément de la cavalerie auxiliaire républicaine, mort à Paris vers le milieu du siècle, dans des circonstances qui restent à éclaircir.

Le mobilier amphorique environnant le défunt, s'élève à plus de 300 tessons, pour un poids global de 83 kg, représentant après confrontation des pâtes, plus d'une soixantaine de récipients en majorité résiduels. La plupart des éléments identifiables (dont deux profils de panses reconstituables, sept lèvres, une dizaine de pieds entiers et plus de quarante fragments d'anses), convergent vers une même forme, caractérisée par une hauteur de pied supérieure à 15 cm, un épaulement à angle vif, une lèvre en bandeau vertical de plus de 5,5 cm de hauteur, des anses massives d'une largeur supérieure à 5 cm et une hauteur totale supérieure à 120 cm. Tous ces caractères, clairement attribuables au type Dressel 1B, s'opposent à l'absence totale parmi les dépôts, d'éléments caractéristiques des variantes plus anciennes, gréco-italiques, Dr. 1A ou 1C. Rapportée au nombre d'individus représentés au fond du puits A19 et plus encore, à la diversité des origines dont témoigne la variété des pâtes, cette situation de monopole vient donc conforter, s'il était besoin, la valeur chronologique assignée à ces trois variantes.

La datation des amphores s'intercale entre l'apparition du type en Gaule interne, dans les années 70 av. J.-C. et sa disparition effective dans les années 20-10 av. J.-C. Si l'absence totale de Dressel 1A ou 1C, bien présentes sur les sites terrestres de la première moitié du 1er siècle avant J.-C. nous oriente plutôt vers le bas de cette fourchette, l'effacement des importations italiques dans le troisième quart du 1er siècle av. J.-C. face à l'apparition d'autres types, fournit un *terminus ante quem* relativement fiable : l'ampleur et l'uniformité du lot (qui ne comprend aucun tesson d'amphore Dr. 2-4, Pascual 1, Haltern 70 ou d'amphores à saumures ou à huile précoces de Bétique), pouvant être opposée à la diversification généralisée des faciès d'importation perceptibles sur les épaves et l'ensemble de la Gaule à partir des années 40 av. J.-C.

Cette découverte, dont la nature reste à préciser, est également l'occasion d'une synthèse consacrée aux amphores précoces recueillies à ce jour à Paris, dont l'existence désormais avérée, fait écho aux nombreuses monnaies gauloises découvertes sur le site : leur présence parfois massive sur des sites aussi éloignés que le Collège de France, l'Ecole des Mines, la montagne Saint-Genève, l'île de la Cité et rue Saint-Martin (tessons de Dressel 1B résiduels, représentant au total plus d'une centaine d'individus), témoigne en filigrane d'une fréquentation précoce du site, dont le démarrage semble se placer au plus tard dans le second tiers du 1er siècle avant J.-C. La "redécouverte" du puits A19 et les réflexions qui en découlent se présentent donc comme le dernier avatar d'une perspective de recherches portant sur la localisation de la Lutèce gauloise, non établie à ce jour.